

entendre le doux et tendre Virgile me raconter la prise de Troie, la course de vaisseaux, les aventures de Nysus et d'Euryale. Puis c'était le bon Horace qui me réjouissait encore de ses saillies. C'était La Fontaine que je retrouvais faisant parler ses animaux si pleins d'esprit. C'était le doux et gracieux Fénelon, le sublime Bossuet dont les accents revenaient encore à ma mémoire. Il n'y avait pas jusqu'à mes bouderies et à ma mauvaise humeur contre Démosthènes et le bonhomme Homère, dont le souvenir n'eût pour moi des charmes. Oh ! que je répétais alors avec délices ce vers de Virgile : "*For-san et hæc olim meminisse juvabit.*"

J'assistais en esprit à ces luttes héroïques d'émulation que soutenaient les deux camps d'une même classe, ou deux classes l'une contre l'autre. Heureux combats où vainqueurs et vaincus étaient également glorieux ! luttes pacifiques où l'on pouvait cueillir des lauriers sans les souiller de sang ! A ces souvenirs, il me semblait que j'avais encore mon cœur de dix-huit ans, je me sentais animé d'une ardeur toute juvénile, et secouant le joug accablant des affaires, j'aurais rentré en lice pour combattre encore ces généreux combats.

De l'étude, je passais à la récréation. Je me revoyais au milieu de mes condisciples, et je goûtais encore cette paix, cette union dans laquelle nous vivions tous sous le même toit. C'était le séjour de la joie. Là tous les fronts étaient sans nuage, toutes les figures s'épanouissaient au milieu des ris et des cris. Nos amusements étaient simples, mais pleins d'entrain et de gaieté. Au premier retour du printemps, nous nous précipitions dans nos cours comme des agneaux bondissants à travers la prairie, et nos jeux bruyants faisaient retentir au loin tous les échos d'alentour. Je me figurais encore une de ces gigantesques parties de crosse, où l'ardeur de la victoire faisait palpiter nos cœurs. J'entendais les cris des combattants, la voix des chefs excitant les plus lâches, animant les plus courageux, puis enfin les hurrahs, les cris de joie quand la victoire s'était décidée pour un parti.

Quand l'hiver nous ramenait dans nos salles, les